

Le gascon de Biscarrosse en 1840

Les personnages, qui vivent en 1840, sont nés dans les années 1770-1780 pour les deux anciens et vers 1820 pour les deux jeunes. Or, les gens de cette époque ne parlaient pas tout à fait le même gascon que ceux nés après 1850-1860 et, *a fortiori*, que ceux de 2026 qui connaissent encore notre langue vernaculaire. On le sait grâce aux plus vieux informateurs biscarrossais qu'a fait parler Félix Arnaudin à la fin du XIX^{ème} siècle (vraisemblablement entre 1890 et 1909).

Biscarrosse est dans la zone du gascon « noir » central, lui-même dans celle du gascon central, qui présente toutes les particularités distinctives cet idiome, le différenciant des autres langues d'oc. Notre parler local possède cependant quelques traits qu'il convient de présenter.

-Le verbe falloir est majoritairement **FALER** [faleu]. Cependant, certains locuteurs utilisent aussi **CALER** [caleu] en alternance¹ (cf. Bernard Darmuzey). Le passage de **CALER** à **FALER** est vraisemblablement une évolution survenue dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

-l'article indéfini féminin singulier est majoritairement **UNE** et pas **UOUE** [uwe] comme c'est le cas à partir de Gastes. Cependant, il s'agit d'une évolution récente car certains locuteurs autochtones disent encore **UOUE** aujourd'hui (Cf. Bernard Darmuzey), en alternance avec **UNE**.

-L'article défini féminin singulier, qui est très majoritairement **LA** aujourd'hui, était vraisemblablement **LE** jusqu'à la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le cadastre de 1840 hésite entre les deux formes et notre enquête de 1990-1992, auprès de quatre locuteurs autochtones, montre que **LE** est utilisé dans environ 30% des cas.

-Le suffixe **-èy** est en concurrence avec **-è** dans les microtoponymes de notre vieux cadastre (Léougèy et Léougès par exemple). Cela signifie peut-être que la forme actuelle ne s'est généralisée que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. A moins que **-èy** soit la forme ancienne qui a finalement résisté à Biscarrosse alors qu'elle n'existe plus que de manière résiduelle dès Parentis, où l'on trouve encore des toponymes comme **Sencey**, **Esleys** ou **Nasseys**. Il existe même un **Haouléougey** à Bias.

-Le suffixe **-uy** [uill] est en concurrence avec **-ey** [ueil] (laoueduy et laouedoey). On peut faire les mêmes remarques que pour **-èy/è**.

-La réduction de la diphtongue **aou** [aw>ow>ou]. Ce phénomène qu'on rencontre plus au sud, à partir de Mimizan, existait sans doute à Biscarrosse avant 1850 et est encore audible. Il apparaît souvent dans le cadastre de 1840.

Dans les volumes des *Chants populaires de la Grande-Lande* Félix Arnaudin donne, parmi ses nombreux informateurs, les noms de quatre Biscarrossais² autochtones véritables car y étant nés: Jean Dubern, dit *Lou Gran Jan*, né au quartier d'En Mounet (aujourd'hui appelé par erreur En Bonnet) en 1828. Jeanne Dubern, née au même endroit en 1839 (volume 2 p. 48, p. 74, p. 131 et p. 461). Jeanne Lamothe, dite *La Gniue*, née à Grand Janon en 1833. Soulureau/Souleyreau et sa femme, nés à Biscarrosse en 1825 et 1829 (volume 1 p. 413. Dictionnaire tome 2 p. 47).

Arnaudin a donc, comme à son habitude de fidèle transcritteur, très scrupuleusement consigné leur parler et, grâce à lui, on a une idée du gascon de Biscarrosse dans la bouche de gens nés avant 1850. Ainsi, tout comme le laisse supposer le cadastre établi en 1840, l'article indéfini féminin singulier est **UOUE/UOU'** chez Marie Dubern (qui y mêle sporadiquement des **UNE**) et chez Soulureau/Souleyreau qui dit **UOUE**, **UOU'** et **LE** pour l'article défini féminin singulier. Ce

même article défini féminin singulier est encore **LE** chez Marie Dubern et elle emploie aussi le verbe **CALEU** (*falloir*). Par conséquent, on peut en déduire que **UNE**, **LA** et **FALEU** sont apparus dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et sont vraisemblablement une influence venue de la Gironde voisine, sans doute des communes méridionales du Buch comme La Teste, où un nombre conséquent de Biscarrossais était employé par des propriétaires dans la forêt usagère. Cette influence girondine est forte à Sanguinet, un peu moins à Biscarrosse ou Parentis et elle décroît en allant vers le sud. On la sent jusqu'à Mimizan et elle disparaît presque totalement à partir de Bias et dans les communes méridionales du Born³. Germain Lalanne⁴, Biscarrossais de souche et de naissance (1902-1986), dans ses annotations après certains mots de son lexique et aussi dans ses contes, emploie alternativement **UNE/UOUE**, **CALEU/FALEU** mais quasi systématiquement **LA**. Les innovations comme **FALEU** à la place de **CALEU**, **UNE** à la place de **UOUE** (prononcé [uwe]) et **LA** pour **LE** ne se sont vraisemblablement imposées qu'après 1850. Julien Lalanne (né en 1860), père de Germain, grand-père de René et informateur de Julien Sacaze en 1887, donne par exemple **UOU'** lorsqu'il répond à l'instituteur Madray : « [...] *truquèren en duou porte [...]* » (*ils frappèrent à une porte*).

Voici également la phrase donnée à Félix Arnaudin par Souleyreau, sa femme et/ou leur fille, du quartier d'Iquem (écrit tel que par Arnaudin), respectivement âgés de 84, 80 et 40 ans. Il s'agit d'une description du **liroun**, sorte de grande couleuvre : « **Ûu' sérp prime e lounque, dus mètres, qu'en ba biste, que moute sous aubres, que chiule, que saute su' le gén. Gnaque pa, mé que s'arremoundilhe autourn de le cinte, qu'òus estupe** » (un serpent mince et long, deux mètres, il va vite, il monte sur les arbres, il siffle, il saute sur les gens. Il ne mord pas, mais il s'enroule autour de la ceinture, il les étouffe). Nous voyons donc qu'ils utilisent **ùu'** (une) et **le** (la). Autre chose très intéressante, ils contractent le pronom **LOUS** (les) après l'énonciatif **QUE**, ce qui est très gascon : **QU'ÒUS** (il les, prononcé [kows] au lieu de l'actuel **QUE LOUS**).

Ajoutons que **FALEU** est présent dans des communes plus méridionales. A Labouheyre, notamment dans la bouche de Fernand Monicien, ancien métayer de Félix Arnaudin, né en 1900, que j'ai interrogé en 1991, ainsi qu'à Commensacq dans la parabole de Bourciez. Pierre Méaule, d'Escource, le donne également comme variante de **CALEU** dans son dictionnaire. Il s'est donc répandu vers le sud, depuis la Gironde, pour gagner les communes de Sanguinet, Biscarrosse, Parentis, Ychoux, Liposthey, Sagnacq-et-Muret, Moustey, Biganon, Richet, Mano, Pissos, Belhade, Argelouse, Sore, Luxey, Callen et Maillas. Mais aussi, comme nous venons de le voir, Labouheyre, Escource ou Commensacq où il n'a pas réussi à s'imposer mais où il était connu et parfois employé.

Ainsi, on ne pouvait pas faire parler Georgette, Émilie, Laurent et Louis tout à fait comme les derniers locuteurs gascons d'aujourd'hui, dont le dialecte est bien plus altéré par l'influence du français que ne l'était celui de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e, lequel en était encore quasiment exempt.

¹ Je l'ai observé lors de mon enquête de 1991 (Jean Destruhaut et son épouse Marguerite, Joseph Basque et Roger Ducom).

² Les autres Biscarrossais, comme Marie Dubourg ou Pierre Ducourneau sont nés à Parentis et à Gastes. On ne peut donc pas dire que leur parler est totalement biscarrossais.

³ Mézos, Uza, Saint-Julien et Lévigacq.

⁴ Auteur d'un riche lexique du gascon de Biscarrosse.